

Pénurie de masques annoncée

EN MANQUE Au vu du risque sanitaire annoncé depuis 2007 déjà, n'aurait-il pas fallu lancer plus tôt une production nationale de masques? Dans l'urgence, deux entreprises suisses s'y sont lancées début avril.

PAR SYLVIE.BALMER / ARCINFO

La pénurie de masques était un risque identifié dans le rapport 2019 sur le stockage stratégique. EPA/RONALD WITTEK

Une production de masques a-t-elle déjà existé ou existe-t-elle en Suisse? Quelle est la capacité de production nationale? La réponse a été aussi difficile à obtenir... qu'un masque.

Pourtant, il y a treize ans, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) avertissait que le scénario catastrophe que l'on vit aujourd'hui était «inéluçtable». Dans un article publié le 16 mai 2007 dans les colonnes du «Nouvelliste», notre confrère François Nussbaum détaillait par le menu une crise du type de celle que nous vivons actuellement. L'Office fédéral de la santé publique (OFSP) recommandait alors «qu'un maximum de gens puissent se protéger du virus avec des masques.»

Des risques identifiés

En 2018, on pouvait lire dans le Plan suisse de pandémie Influenza que le port de masques par la population dépend de quatre facteurs: le bénéfice épidémiologique, l'efficacité des masques, la gravité de la pandémie et... la disponibilité.

Néanmoins, un an plus tard, on découvrait dans le Rapport 2019 sur le stockage stratégique que le stockage de masques d'hygiène et de gants avait été supprimé. «Face à une pandémie, les besoins exploseraient et cette disproportion n'est pas compatible avec le régime du stockage obligatoire. Par contre, les masques de protection (réf: FFP) resteront l'objet de stocks complémentaires», est-il écrit.

Les risques étaient alors clairement identifiés: «en cas de crise, notamment due à l'apparition d'un nouvel agent pathogène, la demande va exploser: vu que la Suisse ne produit pas ces masques et que les stocks sont modestes, il est clair qu'elle ne pourra pas satisfaire la demande. Comme ces masques sont surtout produits dans l'espace asiatique, il faut s'attendre, lors d'une crise, à ce que l'on ne puisse guère en importer plus. Le plan antipandémique suisse prévoit que les établissements de santé publique doivent constituer des stocks suffisants de masques de protection. Pour les douze premières semaines d'une vague pandémique, on estime qu'il faudra 745 000 masques de protection (FFP2 ou FFP3) dans les établissements stationnaires pour protéger le personnel. Actuellement, les réserves en comptent 166 800», révèle encore le rapport de 2019.

Question sans réponse

Après ces recommandations alarmantes, une production de masques a-t-elle été lancée en Suisse? Notre question a fait le tour de l'administration fédérale, sans résultat.

L'Office fédéral de la santé publique (OFSP) nous a renvoyés vers le Département fédéral de la défense et de la protection de la population (DDPS). Mais celui-ci nous a fait savoir qu'il ne disposait pas de ces informations et nous a invités à contacter l'association Swiss Med Tech. Là aussi, on a fait chou blanc, et été redirigé vers le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) qui nous a informés qu'il n'était pas responsable de ces questions et nous a conseillé de contacter... le DDPS. Sans plus de succès.

«Le DDPS ne dispose pas actuellement d'un aperçu complet de la production de masques de protection par l'industrie suisse», a expliqué Lorenz Frischknecht, chef du service de la communication. «L'achat de fournitures médicales pour les soins de santé civils n'est la tâche de la pharmacie de l'armée que depuis quelques semaines. Nous n'étions pas et ne sommes pas responsables des problèmes de stockage stratégique. Ce sujet est à voir avec l'Office fédéral pour l'approvisionnement économique du pays (OFAE).» Problème, l'OFAE n'en sait pas plus.

Deux sites de production

Seul SwissMedic, très surpris que ni l'OFSP ni le DDPS n'aient pu nous renseigner, nous a apporté un élément de réponse. Il existe actuellement deux projets en Suisse, un à Flawil (SG) et l'autre à Rothrist (AG).

L'entreprise Flawa avait déjà produit des masques dans les années 1970, avant de se lancer dans le développement de produits de soin en coton. Depuis début avril, elle produit chaque semaine, avec sa propre machine, près de 200 000 masques de protection universels destinés aux particuliers et aux entreprises. En outre, hier soir, deux lignes de production de masques FFP2 sont arrivées à Zurich, en provenance de Chine. Elles permettront à Flawa de produire jusqu'à 100 000 masques quotidiennement.

La seconde, Wernli, produit depuis 1932 des bandages élastiques, ainsi que des pansements colorés depuis les années 1970. «La production des masques commence dans les prochains jours, après l'installation des premières machines. Au total, nous mettrons en service six lignes de production de masques chirurgicaux entièrement automatiques», nous a indiqués Felix Schönle, directeur de l'entreprise.

Pression sur les prix

Au vu du risque annoncé depuis plusieurs années, n'aurait-il pas fallu lancer une production nationale plus tôt? «Une production nationale de masques aurait certainement été très utile. Cependant, il faut veiller à ce que les matériaux nécessaires soient également produits en Suisse. Mais comme la pression sur les prix de ces produits est généralement très élevée, il sera difficile de produire et de vendre en Suisse à long terme. Nous sommes également le dernier producteur des bandages médicaux en Suisse, mais personne ne s'en soucie», relève Felix Schönle. «Dans ce domaine également, il sera presque impossible de produire en Suisse à un moment donné. Il serait très important que des produits aussi essentiels puissent continuer à être fabriqués dans notre propre pays.»

50 masques par personne

En 2007, l'OFSP recommandait à la population d'acheter une boîte de 50 masques d'hygiène par personne. Ce, «afin d'éviter que, à l'arrivée de la pandémie, des millions de personnes se ruent dans des magasins en rupture de stocks».

Force est de constater que c'est raté. Très peu de gens ont suivi cette recommandation. L'OFSP n'aurait-elle pas dû veiller à ce que ces masques soient envoyés à la population, comme elle l'a fait avec les pastilles d'iode (destinées à prévenir les effets d'une éventuelle catastrophe nucléaire), plutôt que de laisser à chacun la responsabilité de se protéger?

«Une évaluation sera menée à l'issue de la crise par la Confédération. L'approvisionnement y sera très vraisemblablement discuté ainsi que le rôle de chaque partenaire et institution (cantons, hôpitaux, acteurs privés) dans celui-ci, notamment en regard du Plan pandémie Influenza», répond Yann Hulmann, porte-parole de l'OFSP.

La Confédération n'a jamais procédé à l'envoi de masques. «Dans le cas des pastilles d'iode, il s'agit d'une mesure immédiate. La prise doit avoir lieu dès l'annonce de l'accident par les autorités», explique-t-il.